



JEUNES VULNÉRABLES ET ATTENTES VIS À VIS DE LA RELATION D'AIDE

Virginie Muniglia – novembre 2017

1

- Rapport aux modalités d'accompagnement des jeunes en grande vulnérabilité sociale
 - Peu pas de diplôme/déscolarisation précoces/expériences brèves et négatives sur le marché de l'emploi
 - Fragilité du lien de filiation affaibli dès l'enfance
 - Fragilité psychique qui obère les capacités de ces individus à s'appuyer sur des liens pérennes et sécurisants
 - Fragilité des relations interpersonnelles, isolement
- Très grand besoin de protection matérielle + support affectif et moral

- Appréciation qu'ils portent sur les intervenants : avant tout capacité d'implication personnelle dans la relation
- Distinguent deux types de professionnels
 - « mauvais » : sans implication dans leur travail (indifférents, blasés, exerçant leur métier comme ils le feraient pour n'importe quel autre)
 - « bons » : dépassent prérogatives professionnelles pour s'impliquer, en tant qu'individus, dans une relation interpersonnelle
- Très exigeants : attendent
 - soutien moral qui passe par l'attention, le soin, le souci de la part du professionnel (investissement, empathie, compréhension, souplesse, maternage)
 - capacité des intervenants à dépasser cadre contractuel et institutionnel de la relation d'aide, les impératifs administratifs qui la régissent
 - pour prendre en compte le jeune en tant que personne et non en tant que simple bénéficiaire

« J'aime bien Mme V. parce que, quand j'ai mes coups de blues, elle comprend. Elle sait de quoi je parle. On dirait qu'elle me connaît depuis que je suis tout petit. C'est vrai, c'est ça que j'aime chez elle. Et puis elle a une très bonne oreille, des bons mots, un bon regard qui met à l'aise... [...] Et c'est là que, de mon côté, j'ai trouvé le poste chez Carrefour. Du coup elle était très contente... et puis après, quand elle m'a revu deux semaines après, direct j'arrête... elle a tout de suite compris donc... Là, elle ne me lâche pas. C'est comme là... là en ce moment j'ai un peu de mal à chercher. [...] Elle m'appelle, elle me dit : « comment tu te sens ? T'es renfermé sur toi-même... ». [...] et puis elle me dit : « bon... on ne va pas te précipiter... Là, aujourd'hui, on ne va pas parler de recherche d'emploi, on va parler de toi, on va d'abord faire en sorte que tu ailles mieux, et après on va s'occuper de l'emploi » ». (Christophe, 23 ans, niveau 3^{ème}, séparé, une fille d'un an et demi, logement FJT, pas de revenu)

- Attente de sollicitude personnelle (Honneth)
 - obtenir une reconnaissance de la fragilité de leur situation : rationaliser leurs difficultés et susciter bienveillance et indulgence
 - trouver une reconnaissance affective fondée sur l'estime mutuelle (perspective affinitaire)
- Lien interpersonnel qui encourage les jeunes à se mobiliser dans leurs démarches
 - contraintes du suivi éducatif et de l'encadrement prennent sens : la contrepartie n'est pas due à l'institution mais à la personne qui a donné sa confiance et son affection
 - gratitude, volonté de ne pas décevoir, deviennent des moteurs de l'investissement dans la logique de projet
- Jeunes fragilisés dans leurs apprentissages socio-émotionnels
 - inscription de la relation d'aide dans un contexte affectif confère au professionnel une importance centrale dans la socialisation de ces individus (« autrui significatif »)

« Ce que je sais, c'est qu'ils me disent tous qu'ils croient en moi [sa conseillère mission locale, son éducatrice]. Moi, j'ai du mal à réaliser, comme d'hab', je suis vraiment pas les pieds sur terre. J'ai pas encore... je sais, mais c'est un peu chelou. Après, de eux tous, ils font tous leur boulot, ils ont tous leurs différentes façons de travailler, tant que ça reste de l'aide et que c'est du concret, que ça reste pas sur papier, c'est clair que ça ne peut être que bénéfique. [...] Si j'ai réussi à sortir de la rue, c'est pas parce que, je sais pas comment dire, c'est les gens derrière qui aident à monter l'idée qu'il vaudrait mieux aller vers là que de soi-même, parce que, moi, j'étais pas... mais je sais pas comment dire, je le fais parce qu'il faut le faire. » (Samuel, 23 ans, niveau 3^{ème}, célibataire, logé par une association d'accompagnement des sortants de l'ASE, aucun revenu)

- attitudes de mise en échec à répétition, de violence verbale ou de non-respect des engagements contractuels
- mises à l'épreuve de la résistance de la relation interpersonnelle et de l'implication individuelle de l'intervenant

« C'est comme avec Claudine quand je lui avais raccroché au nez. C'est des trucs où, là, oui, je réfléchis un petit peu, mais quatre, cinq heures après [Rires]. Et, là, je fais : 'bon, je vais la rappeler', ou 'je vais essayer de la revoir, d'expliquer un peu la situation, parce que je me suis mal exprimé'.

Ça s'arrange après ? Ça s'arrange toujours ?

Peut-être pas toujours, toujours, mais, jusqu'à présent, je pense que j'ai été assez correct envers elle, par rapport à l'aide et l'attention qu'elle m'a apportées, j'ai jamais fait comme tous les autres, qui l'ont insultée, enfin, si, des fois, il m'est arrivé de hausser le ton, mais toujours en essayant de rester dans le respect. Puisqu'au final, elle m'a quand même aidé, elle le fait encore à l'heure d'aujourd'hui. » (Samuel, 23 ans, niveau 3^{ème}, célibataire, logé par une association d'accompagnement des sortants de l'ASE, aucun revenu)

- Aveuglement à la singularité des situations individuelles : profond déni de reconnaissance
- Déni institué par individualisation de l'aide/injonction biographique (mise en récit biographique et dévoilement de son intimité conditionnent l'obtention de l'aide)
- Tactiques de préservation de leur intégrité identitaire
 - Arrogance, agressivité, violence verbale et physique, à l'égard des professionnels
 - Indifférence et désengagement émotionnel par rapport à leur situation : déprise, non-recours

« C'est que, oui, voilà, tu te prends pas en main toi-même, c'est... Enfin, je ne dis pas qu'il faut avoir des gens qui sont tout le temps là derrière toi non plus mais bon... Ce qui a manqué... ben ils ont pas tenu leurs promesses déjà, mais je m'en fous, mais bon... Si ça avait été quelqu'un de plus fragile que moi, qu'est-ce qui lui serait arrivé ? Il serait devenu à moitié fou ! On ne sait jamais les gens qu'est-ce qu'ils sont vraiment à l'intérieur d'eux. Mais ouais, je l'ai mal pris mais bon... enfin, j'en avais rien à foutre. » (Samaleh, Somalien, 24 ans, sans diplôme, seul, logement ALT en FJT, intérim dans le bâtiment)

CONCLUSION

- Jeunes projettent sur les professionnels un rôle que ces derniers ne sont pas forcément prêts ou en mesure d'endosser
- L'attitude de ces jeunes envers le système d'aide sociale (refus des contraintes, abandons à répétition, position revendicative) peut épuiser les intervenants sociaux
- Pression actuelle sur les professionnels du secteur de l'insertion sociale et professionnelle
 - missions se resserrent autour de la nécessité de la mise à l'emploi
 - absence de filet de sécurité pour les jeunes de 18-21 à 25 ans
 - important *turn-over* au sein des équipes éducatives→ limitent les possibilités de suivis rapprochés et stables sur la durée
- Prises en charge peuvent alors contribuer à perpétuer le cycle de ruptures en chaîne